

Polémique sur le sans-abrisme

Les réactions se multiplient après la remise à la rue massive de dizaines de personnes sans abri. Tour d'horizon et critiques.

Thierry Mertenat

On n'a jamais autant parlé des sans-abri à Genève depuis que plus de 200 d'entre eux ont été priés de retourner dans la rue, conséquence directe de la fermeture définitive d'un bon tiers des lits disponibles dans le dispositif d'hébergement d'urgence mis en place pour l'hiver.

C'est le printemps mais on grelotte et ce grand froid revenu joue les accélérateurs dans le débat qui fait rage depuis vendredi. Le soir même, les acteurs concernés discutaient publiquement du problème surgi: le financement supplémentaire qui fait défaut pour maintenir un accueil digne à hauteur du nombre de demandeurs, abandonnés à eux-mêmes, dans des conditions climatiques qui sont celles de la survie.

Blocage politique

Cette réduction de la voilure sur le front de l'urgence sociale tombe d'autant plus mal qu'elle est, clairement identifiée par tous, le résultat d'une situation de blocage politique. Les réactions dénonçant la chose se multiplient depuis le début du week-end. La plus marquante a été postée sur les réseaux sociaux par le conseiller d'État chargé du Département de la cohésion sociale.

Thierry Apothéloz n'y va pas par quatre chemins pour mettre la pression sur les communes qui pensaient avoir fait leur part en donnant un million en 2021 et un autre en 2022. «Cela suffit! Je suis en colère de savoir que près de 200 personnes sans abri se retrouvent à la rue, en raison d'un jeu néfaste d'un «qui bouge, perd» entre les communes et la Ville de Genève», lance-t-il.

Lors d'une réunion en urgence ce week-end, «avec mes collaborateurs, j'ai étudié toutes les possibilités afin de faire bouger les communes récalcitrantes. Rapidement.

Thierry Apothéloz: «Cela suffit, il faut agir tout de suite!»



L'image que l'on s'apprête à revoir dans nos rues: des dortoirs improvisés de nuit et en plein air. MAGALI GIRARDIN

Mon département proposera au Conseil d'État de répondre aux besoins des associations en faisant une avance et la facture de ces prestations communales sera envoyée en bonne et due forme aux 45 communes, à moins qu'elles se décident immédiatement à exercer cette compétence qui est la leur.»

Et Thierry Apothéloz d'enfoncer le clou en déclarant: «Des millions de francs dorment dans les coffres des communes. Alors que des êtres humains, eux, dorment dehors.»

C'est dit. Les réseaux sociaux n'étant pas magiques, le travail politique continue. Dès lundi,

les sans-abri s'inviteront à nouveau dans les bureaux capitonnés où l'on décide de leur avenir proche. Au menu du jour, une rencontre agendée entre la conseillère administrative Christina Kitsos et le président de l'Association des communes genevoises (ACG), Gilbert Vonlan-

then, lequel a dû entendre siffler ses oreilles jusque dans le sommeil.

Lettre ouverte

Sur sa boîte mail vient également d'arriver une lettre ouverte signée par plus de 200 citoyens, à l'initiative de plusieurs per-

sonnes présentes vendredi soir au temple de la Servette lors d'un débat à l'intensité inédite, tant la parole de la rue est parvenue, pour une fois, à se faire entendre.

Le courrier envoyé demande à l'ACG de délivrer immédiatement cette aide inconditionnelle, comme le prévoit, écrit noir sur blanc, l'un des articles de la loi sur l'aide aux personnes sans abri (LAPSA), votée en septembre 2021 par le Grand Conseil. La loi est claire, rappellent les signataires. Elle répond à un devoir moral dès lors que l'on parle de dignité humaine. Et ce sont bien aux communes d'assurer l'hébergement collectif d'urgence, incluant les repas qui y sont consommés et les soins élémentaires d'hygiène.

Manque d'anticipation

Certains, pragmatiques, vivant au contact permanent de la réalité, s'étonnent que l'on n'ait pas pris les devants en décidant par exemple d'ouvrir dès le 1^{er} avril un matin un abri de Protection civile afin d'éviter cette démission collective et l'image assez désastreuse qui lui colle à la peau depuis trois jours et trois nuits.

La vague de froid était annoncée depuis une semaine. Or, les services sociaux de la Ville n'ont pas levé le petit doigt. Riche- mont, Pâquis-Centre, Franchises sont ces lieux en sous-sol dotés d'une capacité d'accueil qui a fait ses preuves. Le personnel dédié existe lui aussi.

On nous répondra que tous les critères «Grand froid» n'étaient pas remplis. En d'autres termes, que les températures n'étaient pas assez négatives pour se bouger les fesses. C'est l'autre scandale, localement révélateur, de ce premier week-end du mois d'avril où la neige est tombée sur les sans-abri de Genève.

Le Conservatoire nous offre le plus beau marathon artistique de l'année

Place Neuve

C'était week-end de portes ouvertes au CMG. La foule s'est pressée aux ateliers, concerts et spectacles de cabaret.

Il se visite pour lui-même, en silence, bouche ouverte, tellement sa restauration récente continue à impressionner. Mais il est encore plus beau lorsque la vie pulse à tous les niveaux, dans chacune de ses salles -Liszt, Bartholoni, Lipatti - comme ce week-end à l'occasion d'un «marathon» en forme de portes ouvertes sur les activités multiples du Conservatoire de musique de Genève (CMG).

Il neige sur la place Neuve, les flocons ont tôt fait de disparaître dès que l'on s'approche de ce bâtiment magnifique. C'est que la pierre est chaude, l'effervescence humaine déborde sur le parvis. Des gens qui entrent et sortent, des artistes en herbe qui s'affairent, ils viennent de se produire, ils ont les joues rouges de plaisir, ils sont très entourés, il faut déjà y retourner, cette course de relais artistique, commencée vendredi soir, ne se terminera que dimanche en milieu d'après-midi.

On se glisse dans la foule pour descendre le bel escalier qui mène



Le Conservatoire de musique de Genève a ouvert ses portes en saluant son public comme au cabaret. LAURENT GUIRAUD

à la nouvelle salle du Studio Théâtre. Elle est flamboyante neuve, avec son gradin généreux, ses sièges confortables, sa scène qui permet de régler des saluts de grande distribution sans devoir repousser les murs.

C'est ici que se produisent depuis l'automne dernier les élèves des classes préprofessionnelles d'art dramatique. En cachette de leurs camarades instrumentistes? Surtout pas. L'énergie déployée communique entre les filières et fait des étincelles, les doyens dia-

loguent entre eux et tirent à la même corde. Résultat, sur le coup de 14 h, plus une place de libre pour applaudir un «Cabaret des curiosités» en deux parties, entrecoupées d'une chorégraphie très physique, histoire imbriquée de montrer que les jeunes apprentis comédiens et comédiennes peuvent tout faire: chanter, danser et jouer pour le public en s'ignant à chaque fois l'adresse.

Trois heures intenses. Un spectacle dans le spectacle, au point que l'on finit par se convaincre -

à la manière d'un rêve éveillé - que l'on se trouve au Kit Kat Klub de Berlin, face aux descendantes de Liza Minnelli. Elles sont réunies à l'avant-scène, dans des costumes qui prennent la lumière - elle est signée Mario, régisseur inspiré -, conçus aussi pour simplifier les changements en coulisses, ces dernières étant pour ainsi dire inexistantes (on ne peut pas tout avoir).

Ce que l'on a sous les yeux et dans les oreilles, c'est le talent confondu d'une pratique et de son enseignement. Le chant, oui, mais incarné, dans une compli-

cité ininterrompue et terriblement contagieuse. On reconnaît, dans le désordre, Brel, Prévert, Vian, mais aussi «La Parisienne» de Marie-Paule Belle, interprétée avec beaucoup de drôlerie et de talent.

Il faut maintenant regarder les images publiées. Elles donnent un visage à ce Conservatoire au travail. Il est multiple, rayonnant et complètement dans son époque. L'expression d'un réel élan collectif, d'une mise en commun joyeuse des activités pédagogiques. C'est vraiment la fête à la place Neuve.

Il y avait autant de monde ce dimanche, voire plus, dès 10 h, avec un «Big band musique américaine», «L'oiseau de feu» et le Ballet Junior, suivi d'un concert costumé et d'un récital d'orgue. Entrée libre pour tous les âges.

Ah oui, on a oublié Souchon et sa «Foule sentimentale». Un truc de vieux? D'accord, mais qui s'offre un sacré coup de jeune au contact scénique d'une relève qui a elle aussi «soif d'idéal, d'étoiles et de choses pas commerciales». Bref, de musique et de théâtre. On se lève pour applaudir. **TME**

PUBLICITÉ

!fage

FONDATION POUR LA FORMATION DES ADULTES

MÉTIERS DE LA COMPTABILITÉ
Donnez un élan à votre carrière!

Brevet fédéral de spécialiste en finance et comptabilité

- Alternance entre pratique et théorie
- Etudes de cas et tests en blanc

CAF 750

SBFI NEWS SEFRI

MANAGEMENT ET ADMINISTRATION

Séance d'information le 17 mai 2022 à 18h30

Cette formation peut bénéficier du chèque annuel de formation (CAF) de Fr. 750.- cumulables et d'un remboursement de 50% par la Confédération selon conditions applicables.

!fage - Fondation pour la formation des adultes 19, place des Augustins - 1205 Genève | T +41 (0)22 807 30 11
Renseignements et inscription: management@ifage.ch | www.ifage.ch